

Expliquer ce changement profond en disant que Dieu a ordonné la charité ne semble pas suffisant. Pourquoi l'ordre de la charité exige-t-il en effet que l'âme se tourne maintenant vers le prochain ? Sainte Thérèse ne le dit pas explicitement, car elle se défend d'être théologienne et de pouvoir donner la raison de bien des choses qu'elle a observées. Elle nous donne cependant la clef du problème. En développant la comparaison du ver à soie, elle fait cette remarque, au premier abord singulière :

Or quand ce ver, dont j'ai parlé au commencement, a grandi, il commence à filer la soie et à construire la demeure où il doit mourir. Je voudrais vous montrer maintenant que cette demeure pour l'âme c'est le Christ. J'ai lu, ce me semble, ou entendu dire quelque part que « notre vie est cachée dans le Christ » ou en Dieu, ce qui est tout un, ou que « le Christ est notre vie »¹. Mais que la citation soit exacte ou non, peu importe pour le but que je me propose².

Cette affirmation surprenante, que rien ne relie à ce que la Sainte a exposé précédemment, et qui l'oblige à expliquer comment nous pouvons travailler à ce que « *Sa Majesté devienne notre demeure, comme elle l'est dans cette oraison d'union*³ », semble apporter un élément nouveau qui augmente la complexité de la description. Un instant de réflexion nous montre qu'il n'en est rien. Cette affirmation nous révèle en effet **une expérience spirituelle des plus importantes** et des plus intéressantes. Que dans l'union de volonté, sainte Thérèse ait réalisé qu'elle était introduite dans le Christ, et que désormais le Christ serait la demeure où sa vie serait cachée, qu'est-ce donc sinon la **découverte de son incorporation au Christ dans l'Église, de son insertion dans le Christ total** ? Que cette incorporation au Christ soit expérimentée par elle en ce moment comme un fait vivant et vécu obscurément, c'est un **grand événement**. Nous comprenons le changement d'attitude de son âme, précédemment observé. Une orientation nouvelle de sa vie ne nous étonnera pas. **Mystère d'unité, mystère d'obscurité, source d'une telle lumière** ! Arrêtons-nous un instant pour l'explorer.

LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE

La Sagesse ne peut régner que pour réaliser la pensée de Dieu. Elle est elle-même Pensée de Dieu. Elle ne conquiert, n'agit et ne fait agir que pour étaler, vivante et concrète, dans les événements et dans les âmes, la pensée de Dieu sur le monde. Cette pensée de Dieu sur le monde, nous la connaissons par l'apôtre saint Paul, c'est « *le mystère qui, de toute éternité, était tenu caché en Dieu, le Créateur universel... qui, en d'autres générations, n'a pas été notifié aux enfants des hommes, comme il a été maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes dans l'Esprit ; à savoir que les gentils sont cohéritiers et membres du même corps, et copartageants de la promesse dans le Christ Jésus* »⁴.

Ce dessein, c'est de sauver tous les hommes sans distinction en les identifiant tous avec le Christ Jésus, dans l'unité de son corps mystique.

Dans l'éternité, Dieu contemplant déjà le Christ total, l'Église, et y trouvait ses complaisances comme dans le chef-d'œuvre de sa miséricorde. Sorti pour créer, Dieu allait, à travers toutes les vicissitudes des œuvres de son amour, vers la réalisation de son Christ. *Finis omnium Ecclesia*, l'Église est la fin de toutes choses, au témoignage de saint Épiphane. Les vicissitudes mêmes, chute des Anges, péché de l'homme, n'étaient permises par Dieu que comme occasion et moyen pour déployer toute la force de son bras, toute la mesure de l'amour qu'il voulait donner au monde. (...)

1 Col 3, 3-4.

2. V^e Dem., 2,4.

3. V^e Dem., 2,4.

4. Ep 3, 5-9.

C'est par le Christ Jésus que Dieu va réaliser son mystère de miséricorde ; le Christ qui a une génération éternelle car il est le Verbe de Dieu :

*Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature ; en lui tout a été créé au ciel comme sur terre... tout a été créé par lui et pour lui. Il était avant toute chose et toute chose subsiste par lui*⁵.

Après la chute de l'homme, il s'est incarné, et dans le plan nouveau de la Rédemption, au Verbe incarné, le Christ Jésus, Dieu a donné la primauté et la plénitude en toutes choses :

*Il est la tête de son corps qui est l'Église. Il est le chef, le premier-né des morts, et par suite il a la prééminence en tout. Il a plu (au Père) de faire de lui la demeure de tout le plérôme (divin) et, par son entremise, de se réconcilier soi-même avec toutes les créatures...*⁶.

L'Épître aux Éphésiens affirme ce dessein éternel de Dieu d'unifier tout dans le Christ :

*Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, arrêté en lui-même de toute éternité selon son bon plaisir, et qu'il devait réaliser en la plénitude des temps (à savoir) de tout réunir en le Christ, et les choses du ciel et celles de la terre*⁷.

Dans sa pensée éternelle, Dieu ne voit que son Christ, et c'est en Lui qu'il découvre chacun d'entre nous, parce que c'est en Lui qu'il nous a placés : *« C'est en lui qu'il nous a choisis dès avant la création du monde, pour que la charité nous rendit saints et sans tache à ses yeux. Il nous a prédestinés à être ses enfants adoptifs par Jésus-Christ, suivant le bon plaisir de sa volonté, pour faire éclater la gloire de la grâce qu'il nous a départie par son (Fils) bien-aimé... »*⁸

Aussi ce décret divin qui nous dit l'amour éternel du Père pour son Christ, et pour nous dans le Christ, doit faire jaillir de nos cœurs une hymne de reconnaissance :

*Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, du haut du ciel, nous a comblés de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans le Christ*⁹.

Le Christ Jésus est venu ici-bas pour réaliser ce décret divin, volonté de Dieu¹⁰. Il n'a dévoilé ce dessein de Dieu que progressivement et en termes voilés, pour ménager la faiblesse de ses auditeurs et ne pas heurter de front leurs interprétations égoïstes des promesses messianiques. (...) Cette révélation sera faite après la Cène aux apôtres devenus les prêtres et les amis du Christ, alors que la présence eucharistique verse dans leur âme l'onction qui éclaire et embrase. Jésus leur dit : *« Je suis la vigne, vous les sarments... Demeurez en moi, et moi en vous... Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire... »*¹¹

(...) Et maintenant, Jésus priait à haute voix en présence de ses apôtres, et dans sa prière parlait clairement sur lui-même, sur sa mission, fixait le but de sa vie et les intentions de son sacrifice... : *... que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous ; et qu'ils soient, eux aussi, un en nous, pour que le monde croie que vous m'avez envoyé...*¹².

Le Christ est mort pour l'unité de son corps mystique. Le sang qu'il a répandu est le sang de la nouvelle alliance que Dieu est venu contracter avec les hommes, le lien qui a uni tout ce qui était séparé. Dieu l'a ressuscité et *« Dieu qui est riche en miséricorde, poussé par la grande charité dont il nous a aimés, nous a rendu la vie en même temps qu'au Christ... il nous a ressuscités avec lui et fait asseoir dans les Cieux avec lui et par lui, le Christ Jésus »*¹³.

C'est par la réception du corps et du sang du Christ que nous entrons dans le Christ, et que nous nous plaçons sous son action rédemptrice et unificatrice. C'est ainsi que se crée *« un seul homme »*

⁵. Col 1, 15-17.

⁶. *Ibid.*, 18-20.

⁷. Ep 1, 9-10.

⁸. *Ibid.*, 1, 4-6, 11-12.

⁹. *Ibid.*, 1, 3.

¹⁰. Le Christ a dit en venant en ce monde : « Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté ». He 10, 5,7.

¹¹. Jn 15, 4,5,8.

¹². Jn 17, 21-23.

¹³. Ep 2, 4-6.

nouveau », que nous sommes réconciliés « avec Dieu dans un même corps, par la moyen de la croix » et que nous est donné « accès aux uns et aux autres auprès du Père par le même Esprit¹⁴ ».

L'œuvre se poursuit à travers les siècles. Le dessein de Dieu se réalise en nous et dans le monde : « Ainsi n'êtes-vous plus ni des étrangers ni de simples hôtes ; vous êtes de la même cité que les saints, vous êtes de la maison de Dieu. Vous êtes bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus en personne étant la pierre d'angle. C'est par lui que l'édifice entier, parfaitement liaisonné, monte et devient un temple saint dans le Seigneur. C'est par lui (et) par l'Esprit (Saint) que votre propre édifice devient la demeure de Dieu »¹⁵.

Cet édifice ou Christ total garde comme **qualité essentielle et vitale cette unité que le Christ a demandée pour lui** : « Un seul corps et un seul esprit, de même que, par votre vocation, vous avez la même espérance. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père universel, qui est au-dessus de tout, agit en tout et est en tout »¹⁶.

Cependant, dans ce corps si parfaitement unifié, il y a **des membres divers**. Cette diversité vient de la mesure différente de grâce que le Christ a jugé bon d'accorder à chacun d'entre nous¹⁷, et de la diversité des fonctions qu'il nous a confiées :

*C'est lui-même (le Christ) qui des uns a fait des apôtres, d'autres des prophètes, d'autres des évangélistes, des pasteurs ou des docteurs*¹⁸. (...)

La plénitude du Christ descend sur chacun d'entre nous. Nous recevons sa grâce qui nous fait participer à sa filiation divine et à tous ses privilèges. Nous sommes fils et héritiers du Père comme lui ; nous sommes prêtres et rois avec lui.

(...) Le plan divin qui a fait cette unité a voulu aussi la diversité. En nous prédestinant à être ses enfants adoptifs dans le Christ¹⁹, Dieu nous y a placés en un membre de son corps mystique pour y publier une vertu particulière du Christ²⁰ et y remplir une fonction de son sacerdoce.

Notre participation au Christ n'est pas seulement réceptive, mais elle est active. Le Christ montant au Père a envoyé l'Église dans le monde, comme son Père l'avait envoyé, pour prêcher, baptiser et sauver. La vie qu'il répand est amour. Cet amour, parce que bien diffusif de soi, est toujours en marche pour de nouvelles conquêtes. Ceux qu'il a envahis sont entraînés aussi dans son mouvement et deviennent des instruments de son action, des canaux de la vie qu'il répand.

Telle est l'Église dont le Christ est la tête : « C'est par lui que le corps entier, joint et uni par tous les liens qui le desservent, chaque membre gardant d'ailleurs son opération propre, réalise sa croissance organique et monte comme un édifice dans la charité »²¹.

Telle est la pensée de Dieu qui se réalise progressivement, mais sûrement, malgré tous les obstacles, à travers les siècles. C'est la grande réalité, le fait qui domine l'histoire des peuples et du monde. Elle est la fin et la raison de toutes choses. Aussi, lorsque le Christ total sera parvenu « à l'état d'homme parfait, à la mesure de la taille qui convient au complément du Christ²² », la figure de ce monde passera et la réalité apparaîtra : celle du Christ « en qui Dieu a déployé la force de son bras lorsqu'il l'a ressuscité d'entre les morts et fait asseoir à sa droite, au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute autorité », en qui il a réalisé son dessein en le donnant « comme tête à l'Église qui est son corps », et en assurant « l'achèvement de celui qui n'est totalement parfait qu'avec ses membres »²³.

¹⁴. Ep 2, 15-18.

¹⁵. Ep 2, 19-22.

¹⁶. Ep 4, 4-6.

¹⁷. Ep 4, 7.

¹⁸. Ep 4, 11.

¹⁹. Ep 1, 5.

²⁰. 1 P 2, 9.

²¹. Ep 4, 16.

²². Ep 4, 13.

²³. Ep 1, 20-23.

Sa vie apporte une précieuse confirmation et une illustration à son enseignement. La Sainte nous dit que dans les premières années de sa vie religieuse elle fut élevée parfois à l'oraison d'union²⁴. Ces faveurs la rendirent très forte dans les grandes souffrances de sa maladie et lui permirent d'exercer un apostolat très fructueux spécialement auprès de son père et de quelques personnes du monde. Après une longue période d'attente, que la Sainte appelle période de tiédeur, l'emprise divine se fit sentir de nouveau sur son âme. Parmi les hautes faveurs qu'elle reçoit alors, visions et révélations qui appartiennent, il est vrai, aux sixièmes Demeures, se trouve la transverbération²⁵ qui lui confère la grâce de maternité spirituelle. Bientôt, l'effet de cette grâce apparaît dans l'instauration de la Réforme et la fondation du monastère de Saint-Joseph d'Avila.

Il paraît bien que la Sainte, en fondant ce monastère, se proposait seulement de créer une solitude qui lui permit de vivre dans une intimité profonde avec le Christ Jésus²⁶.

Cependant, ajoutez-elle, au fur et à mesure que le temps s'écoulait, s'allumaient en moi les plus ardents désirs de contribuer au salut de quelques âmes. Il me semblait souvent que j'étais comme une personne qui, ayant un riche trésor en réserve et voulant en faire part à tout le monde, se trouverait les mains liées, sans pouvoir le distribuer. (...) Je ne cessais de travailler à la gloire de Dieu par mes pauvres prières et je portais les Sœurs à faire de même. Je stimulais leur zèle pour le salut des âmes et l'augmentation de l'Église...²⁷

Les nouvelles reçues des guerres de religion qui sévissent en France²⁸ et la visite du Père franciscain, de retour des Indes occidentales, qui lui dit « combien de millions d'âmes s'y perdaient faute d'instruction religieuse²⁹ » accroissent et explicitent ces ardeurs d'apostolat, la déterminent à fonder de nouveaux monastères en leur donnant un but apostolique³⁰ et à étendre sa Réforme aux religieux qui, eux, pourraient travailler au salut des âmes.

Ainsi nous apparaît comment progressivement, sainte Thérèse a découvert l'Église qui est le Christ total, comment elle a expérimenté l'unité qui la constitue, les liens de vie profonde qui unissent les âmes au Christ et entre elles, en portant dans son cœur les blessures que le Christ recevait en France et en souffrant jusqu'aux larmes, de la misère morale de ces millions d'âmes qui se perdaient dans la lointaine Amérique. Entrée ainsi par les profondeurs dans l'Église de son temps, elle y a trouvé la place et la mission que Dieu, en son dessein éternel, lui avait assignées à elle-même et à sa Réforme.

Cette double découverte n'est pas intellectuelle. Profonde et vivante, elle procède d'une lumière d'amour qui pénètre toute l'âme, y crée un mouvement de fond et s'impose désormais à toute l'activité intérieure et extérieure.

Ce zèle nouveau n'est plus en effet, comme on l'affirme parfois, un simple débordement du superflu qui laisserait l'âme à elle-même et à ses soucis de perfection personnelle, ne lui permettant d'utiliser pour les autres que les forces inemployées. C'est un mouvement de fond et vital, qui emporte toute l'âme et la livre tout entière à l'Église et à ses membres. (...)

A n'en pas douter, l'âme en ces régions, doit se donner. Par l'union de volonté, le Christ est devenu sa demeure. Elle ne progressera qu'en se laissant emporter par le mouvement de la pensée et de l'amour du « Christ qui a aimé son Église et a donné sa vie pour elle³¹ ». Pour l'âme comme pour le Christ, l'Église est devenue la réalité vivante dans laquelle et pour laquelle elle doit vivre, travailler et mourir. L'union de l'âme avec le Christ est orientée vers une unité plus haute, celle du Christ avec son Église.

24. *Vie*, ch. IV, p. 39.

25. *Ibid.*, ch. XXXIX, pp. 308-309.

26. *Ibid.*, ch. XXXII ; *Chem. Perf.*, ch. I.

27. *Fondat.*, ch. I, p. 1074.

28. *Chem. Perf.*, ch. I, p. 583.

29. *Fondat.*, ch. I, p. 1075.

30. *Chem. Perf.*, ch. I, p. 584.

31. Ep 5, 25.